les détails qu'on y trouve ont été puisés dans l'Annuaire officiel, il l'on peut assurer, sans crainde de se tromper, que rien n'a jamais été fait de si exact sur cette matière, et que les personnes qui veulent étudier à fond les institutions actuelles de la Turquie ne sauraient consulter de guide plus complétent et plus expérimenté. La diplomatie, les monnaies, les postes, les paquebots, les journaux, les foires sont ensuite passés en revue, et sur toutes ces choses on trouve dans l'*Almanach de l'Empire Ottoman* les notions les plus satisfaisantes; mais il contient encore bien d'autres renseignements que nous n'entreprendrons pas d'énumérer; contentons-nous d'ajouter que, comme l'an passé, il se vend au profit des pauvres. Cette raison touchera les cœurs généreux plus que toutes les autres, et ils s'estimeront heureux de pouvoir faire une bonne action en même temps qu'une acquisition utile; c'est dans le double but de propager le lumières et de soulager l'infortune que l'auteur a réduit le prix de l'*Almanach* de dix piastres à six.

NOUVELLES DIVERSES.

Vendredi dernier, S. M. I. le Sultan, accompagné de sa suite ordinaire, s'est rendu à la mosquée d'Isarie, pour y assister à la prière de midi.

— Aujourd'hui, si le temps le permet, S. M. I. le Sultan, accompagné de sa suite ordinaire, doit aller visiter la caserne du Grand-Champ-des-Morts, qui a été restaurée de fond en comble. S. M. sera reçue à l'entrée de la caserne par les ministres, et à cette occasion, les bureaux de la Porte seront fermés.

— Nous sommes heureux d'annoncer que la santé d'Ahmed-Fédai pacha, grand-maître de l'artillerie, qui était atteint d'une bronchite aiguë, est complétement rétablie. Durant la maladie, qui a duré une vingtaine de jours, S. M. le Sultan, après la mise à l'eau du *Yéni-Mosstcret*, a daigné se rendre chez Ahmed-Fédai pacha et lui exprimer le désir du prompt rétablissement. Indépendamment de ce haut témoignage d'intérêt, S. M. a envoyé plusieurs fois un de ses aides-de-camp pour avoir des nouvelles de la santé du grand-maître de l'artillerie. Samedi dernier, Ahmed-Fédai pacha s'est rendu au palais impérial de Tchéragan, pour remercier S. M. et déposer à ses pieds l'hommage de sa reconnaissance et de son dévouement.

— Après une longue et douloureuse maladie, la Reine douairière d'Angleterre est morte le 2 du ce mois. A cette occasion, l'ambassade britannique a pris le deuil qu'elle portera pendant six mois.

— Hier dimanche, M. Blondel van Cuelebrough, chargé d'affaires de Belgique, s'est rendu à la Porte et a été reçu par le ministre des affaires étrangères.

— Après avoir purgé sa quarantaine aux Dardanelles, Aziz-bey, chargé de la direction du commerce, de l'agriculture et des affaires extérieures du gouvernement général de l'Egypte, est arrivé avant-hier à Constantinople, à bord d'un bateau à vapeur *Reschid*.

— Rustem pacha, gouverneur de Yanina, après être resté quelques jours à Saloni pe, a pris passage à bord du bateau à vapeur de l'Etat *Numaïsché-Tidjaret*, et est arrivé avant-hier à Constantinople.

— Békir pacha, récemment nommé commandant de Deu zlo, a quitté dernièrement Constantinople, sur le paquebot de Trieste, pour se rendre à son poste.

— On écrit de Paris, le 2 décembre :

« M. le prince Colimaki, ministre plénipotentiaire de la S. Porte, revenu de Bruxelles, prépare une fête brillante qu'il va donner dans l'hôtel de l'ambassade. De nombreuses invitations se distribuent. D'autres grandes soirées diplomatiques doivent avoir lieu cet hiver. »

— On lit dans un journal de Smyrne du 21 ce mois :

« Le mouillage de la baie de Béchik étant extrêmement dangereux pendant la mauvaise saison, l'escadre anglaise a quitté cette baie et jeté l'ancre à Mosconisi, où il paraît qu'elle passera l'hiver. Elle est actuellement composée de sept vaisseaux de ligne, y compris le *Canopus* qui a rallié récemment de nouvelles frégates et corvettes à vapeur; le vaisseau le *Superb* y était incessamment attendu.

» L'escadre française, forte de six vaisseaux de ligne, une frégate et trois vapeurs, est toujours au mouillage d'Ourla. Quelques journaux de Paris avaient prétendu que l'ordre de son rappel avait été expédié : il n'en est rien jusqu'ici, et tout porte à croire qu'elle hivernera aussi dans ces mers. Il est question qu'un vaisseau et une frégate à vapeur viendront sous peu faire une courte apparition à Smyrne, et que le vice-amiral commandant en chef l'escadre prendra passage à bord de cette dernière. »

— Les journaux de Malte annoncent l'arrivée dans ce port, le 1er de ce mois, de la corvette à vapeur le *Spitefal*, qui a repris la mer le 6 pour rallier l'escadre du vice-amiral Parker.

— On nous écrit de Beyrout, 15 décembre :

«Emin éfendi, président du conseil d'enquête et d'amélioration pour la province de Seyda, qui se trouvait depuis quelque temps dans le Liban pour diriger les travaux d'arpentage de ce pays, est de retourner à Beyrout par suite de la mauvaise saison. »

— Nous apprenons la nomination de M. Frédéric Lafontaine comme consul des villes libres et anséatiques de Lubeck, Brême et Hambourg, à Smyrne.

— M. Adelbourg, consul-général d'Autriche en Syrie, vient d'être admis à faire valoir ses droits de retraite. Il est parti de Beyrout le 14 décembre pour se rendre à Smyrne et de là Trieste et à Vienne.

— Le bateau à vapeur anglais de la Compagnie Peninsulaire et Orientale l'*Erin*, arrivé vendredi dernier de Trébisonde, avait à bord 400 soldats.

— Mercredi dernier, est arrivé dans notre port le bateau à vapeur de guerre anglais le *Shooffer*, commandé par le capitaine C. Mailley, venant des îles Ioniennes.

— On lit dans le *Journal de Francfort* :

« Les curieuses découvertes faites à Ninive par M. Botta et Flandrin ont excité, comme on s'il, l'émulation des savans étrangers. Le docteur anglais Layard écrit de Mossoul, à la date du 15 octobre, qu'il vient de découvrir de nombreux bas reliefs, dont l'un est très important pour l'histoire des procédés mécaniques des anciens. On y voit la translation d'un taureau gigantesque, depuis la carrière où il a été sculpté, jusqu'au palais dont il doit orner la façade. Le colosse est placé sur un traîneau qui roule sur des cylindres de bois. Une multitude d'hommes sont attelés à ce véhicule, qu'on pousse par derrière avec un levier mis en mouvement par des cordages. »

— « *La Bell's-Life* contient de nouveaux détails sur le défi jeté par le pacha d'Egypte aux *sportsmen* anglais, et dont il a été question il y a déjà quelques semaines.

» C'est une correspondance entre M. Greville, ou nom du Jockey Club de Londres, et M. Murray, consul-général en Egypte. La lettre de M. Murray, dont nous donnons l'analyse, nous paraît contenir tous les renseignemens qui peuvent intéresser les amateurs du turf.

« Le pacha offre aux coursiers anglais qui viendront prendre part aux courses équipiennes, les écuries d'un de ses palais. Le pacha laisse aux parieurs anglais le soin de fixer l'importance du prix, lequel pourra 100,000 livres au moins, ou 50,000 livres (250,000 fr. à 1,250,000 fr.)

» La course n'aurait pas lieu sur un terrain circulaire et disposé *ad hoc*. La distance à parcourir serait de 14 à 12 milles (4 à 5 lieues) Ce terrain, bien que ne ressemblant pas à celui du hippodrome anglais, serait cependant tout à fait convenable pour une course au galop. »

— On lit dans les journaux anglais :

« Un bateau à vapeur la *Pandora*, construit à Londres pour le gouverneur-général de l'Egypte, à son premier voyage, a coulé en mer, par latitude 28° 21', longitude 6° 19' en allant de Malte à Alexandrie. Par un hasard providentiel, le navire anglais *Asia*, capitaine Posberg, allant à la Nouvelle Galles du Sud, était en vue, et il put se diriger vers la *Pandora*, qui était signal de détresse.

» Les quinze hommes de l'équipage de ce bâtiment qui se trouvaient près à une embûche, dans le canot de l'*Asia*, où ils avaient réussi à s'embarquer, que la machine à vapeur fit explosion, et brisa le pont du bateau, qui coula instantanément. Les naufragés n'ont pas sauvé leurs effets; ils ont été débarqués à Madère dans un dénûment absolu. »

— Vendredi soir, une tentative d'assassinat a eu lieu sur la personne de M. Civini, employé aux bureaux des passeports. Au moment où il sortait d'une maison située derrière le palais d'Angleterre, où il avait passé la soirée, il a été assailli par un homme qui lui a porté un coup de bâton sur la tête, et dont la violence a été amortie par le chapeau. M. Civini, armé d'un poignard depuis une première tentative d'assassinat dont il fut l'objet il y a plusieurs mois, en a frappé, dans le bas-ventre, l'assassin, qui a poussé aussitôt un grand cri de douleur, tandis que M Civini s'enfuyait dans la crainte que l'assaillant n'eût des complices qui vinssent lui prêter main forte.

— Cette nuit, vers deux heures, un incendie a éclaté dans le quartier de Nakil-Benk, à Constantinople; malgré la promptitude des secours, cinq à six maisons ont été dévorées les flammes.

— La Compagnie équestre de M. G Guillaume donnera, mercredi prochain, au Théâtre de M. Naum, une deuxième représentation d'exercices gymnastiques avec deux pantomimes et plusieurs danses de caractère.

(Correspondances particulières.)

SALONIQUE, 12 décembre.— Les lettres arrivées de l'intérieur par la poste turque de samedi dernier, sont entièrement dépourvues d'intérêt et de nouvelles.

Le bateau à vapeur de lundi dernier, a ramené ici, de Constantinople, M. le docteur Pétélentz qui après un court séjour, s'est assisté remis en route pour se rendre à Monastir, lieu de sa résidence.

La foire de Yéniidjé est déjà ouverte depuis huit jours et quelques marchandises, qui furent achetées par des marchands de Salonique, sont déjà placées dans le bazar de cette ville, où l'on voit figurer, en première ligne, des fourrures de la Moscovie.

Aussitôt rétabli de son indisposition, Riza pacha a voulu présider en personne, au tirage au sort de nouveaux artiniers, un grand nombre d'hommes de cette arme ayant fini leur temps de service, et leur licenciement ne pouvant et ne devant souffrir un plus grand retard.

Le pyroscafe ottoman est parti ce matin pour Constantinople, tandis que celui du Lloyd autrichien, pour la même destination, ne chauffera que dans la journée de demain.

Depuis plus d'une semaine, le vent d'Est est celui qui domine avec violence dans le golfe; il est souvent accompagné de pluie.

Du 19 — Rustem pacha, jusqu'ici gouverneur-général de Yanina, dont on savait déjà le départ pour Constantinople mais qu'on croyait avoir pris la route de terre, est arrivé à Salonique, par Volo, lundi soir, et s'est embarqué ce matin au bruit du canon des forts, sur le vapeur turc *Noumaïsché Tidjaret*. Pendant son court séjour, Rustem pacha a été l'objet des attentions les plus délicates, de la part de Riza pacha, qui ne lui a pas permis de loger ailleurs que dans son propre palais.

On sait que depuis quelques mois il a été organisé en Macédoine un corps nombreux de canonniers indigènes en service exceptionnel pour la défense, à la hâte, des places fortes. Les canonniers *réifs* sont exercés une ou deux fois la semaine dans le maniement des pièces d'artillerie, et vaquent ensuite à leurs affaires particulières. La création de ce corps d'artilleurs pourra être d'une utilité réelle dans le cas d'une guerre. Il est sage de se prémunir, en temps de paix, contre toute éventualité, pour ne pas se trouver un jour à découvert sans moyens suffisans de défense.

Malgré le désir qu'avait notre gouverneur-général d'assister en personne à l'ouverture de la foire de Yéniidjé, il a dû y renoncer à cause d'une légère indisposition qui l'a retenu deux jours dans ses appartemens. Le Miriméram Youssouf pacha s'y est rendu et en est de retour depuis dimanche. La clôture de cette foire aura lieu à la fin de la semaine.

La poste de l'Albanie ne nous a apporté aucune nouvelle d'importance.

Le gouverneur-général a fait publier un ordre venu de Constantinople, prohibant la circulation des *schiins* dans les provinces, ces valeurs n'ayant cours que dans la capitale.

BEYROUTH, 14 décembre.— La société littéraire de Beyrouth a commencé dans ses derniers jours ses séances.— Tous les vendredis au soir il y a une réunion ordinaire des membres.

L'on assure que le 1er janvier prochain, MM. Nackach frères se proposent de donner aux notables de Beyrouth deux nouvelles représentations théâtrales dans l'idiôme arabe, comme elles de l'année passée. MM. Nackach sont des premiers négociants de Beyrouth; ils donnent ces représentations, qui leur coûtent bien cher, *gratis*, et invitent tout le monde par leur affabilité.

Nous aimons à penser que les autres négocians de Beyrouth voudront bien imiter l'exemple par quelque composition dans ce genre, ce qui fera honneur au pays.

Dimanche passé, nous avons eu un temps violent et une très forte pluie qui n'a pas cessé un seul moment. Par suite de cette pluie, l'eau se précipita tout à la fois par les portes de la Ville, comme toutes les places, envahit violemment boutiques et magasins et y causa de grands dommages; les toiles mouillées éprouvèrent une avarie générale, les quincailleries gâtées depuis par la rouille, à peine, peuvent-elles être vendues à un prix misérable. L'eau emporta dans son cours trois individus de la ville, qui tentèrent d'en traverser les torents formés par une immense averse non interrompue pendant 6 heures consécutives. L'eau envahit également les maisons et les Eglises et fit de grands dégâts. On ne se rappelle pas une catastrophe semblable. Le gouvernement s'occupe avec zèle de la prompte réparation des conduits nouvellement construits.

Le bateau à vapeur autrichien a dû retarder cette fois ci, à cause du mauvais temps; il est arrivé mercredi, et part aujourd'hui.

ATHÈNES, 11 décembre. — Depuis 10 jours, nous sommes en pleine crise ministérielle; malheureusement nous en ignorons l'issue et les résultats, malgré les diverses combinaisons que le même jour voit naître et mourir.

La cour pense sérieusement à une réforme complète du ministère actuel, pour mieux diriger les élections de l'été prochain, et, dans cette vue, il a été question d'appeler Canaris à la tête de la nouvelle administration; mais telle n'est pas l'aptitude de ce vieux loup de mer; aussi cherche-t-on dans le parti un chef qui ne doit cependant pas être Mavrocordato ou Métaxà, la cour se méfiant de tous les deux.

Les partis anglais, français, russe sont plus que jamais divisés; chacun agit de son côté et pour son propre compte.

La cour se trouve dans une terrible perplexité.

Le parti russe remue ciel et terre et devient chaque jour plus puissant; ce parti, divisé dans le temps par Coletti se rallie aujourd'hui.

Les nuages s'amoncellent sur l'horizon de la Grèce; on ne prévoit que de très sérieuses éventualités, et l'on ne trouve pas l'homme destiné à conjurer l'orage. Coletti n'est plus!

En attendant, les chambres seront ouvertes dans quatre jours et la veille de la nouvelle rentrée un nouveau ministère devra être constitué.

J'oubliais de vous dire qu'une nouvelle commission a été nommée pour faire de nouvelles recherches du trésor turc qu'on dit enfoui à Patras. On en rit partout, et quelques malins ajoutent que ce n'est là qu'un expédient pour envoyer loin d'Athènes certains personnages qui font partie de cette commission.

NOUVELLES D'EUROPE.

FRANCE.

(Paris, 8 décembre.)

Le président de la République vient de saisir le conseil des ministres de deux projets de loi qu'il a lui-même élaborés : l'un sur la réserve de l'armée, l'autre relatif à l'assistance publique.

On lit dans le *Moniteur* du 4 décembre :

« On a répandu aujourd'hui le bruit d'un désaccord survenu entre le président de la République et le ministère, au sujet de l'impôt sur les boissons. Ce bruit n'a pas plus de fondement que ceux que la malveillance se plaît à répandre sur de prétendus dissentimens dans le sein du cabinet. Il n'a jamais été question de retirer le projet de loi sur l'impôt des boissons. »

Les diverses propositions concernant le duel ont été examinées déjà dans le sein de la commission d'initiative parlementaire, qui paraîtrait d'avis qu'il n'y a pas lieu de les prendre en considération.

Quatre rapports ont été distribués aujourd'hui à l'Assemblée. Le rapport de M. Vezin, sur la proposition de M. Desmousseaux de Givré, tendante à ce que l'Assemblée Nationale n'assiste à aucune cérémonie publique, conclut au rejet de cette proposition, par le motif qu'il est des circonstances où de grands devoirs peuvent appeler au dehors la représentation nationale. Mais, une fois saisie de cette question, la commission a voulu la résoudre, et elle a rédigé elle-même un proposition en trois articles qui limite à des cas extraordinaires et exceptionnels la participation de l'Assemblée aux solennités nationales, en écartant l'intervention du pouvoir exécutif, non seulement sous la forme de l'invitation, mais sous une forme officielle quelconque.

La commission générale des finances a entendu le ministre des affaires étrangères sur le budget des dépenses de son ministère. Elle maintient presque toutes ses propositions, à l'exception de celle qui concerne la création d'un consulat à Syra, en Grèce, dont l'utilité ne lui paraît pas avoir un caractère d'urgence. Elle refuse aussi l'augmentation de 10,000 fr. demandée pour le consul général de Canton, dont le ministre avait fixé les appointemens à la somme de 50,000 fr.

On assure qu'un projet de loi portant le rétablissement de l'impôt du timbre sur les journaux, va être présenté incessamment à l'Assemblée. Ce timbre serait fixé à 4 c.

L'Assemblée a été saisie de deux propositions : l'une, de M. Wallon, demande l'abolition de la mort civile; l'autre, de M. Charamaule, est relative à l'organisation du crédit agricole.

L'assemblée en a fini avec le décret qui l'occupait depuis plusieurs séances; elle a adopté la proposition relative à la naturalisation des étrangers, après avoir décidé que ces dispositions nouvelles ne s'appliqueraient pas aux étrangers naturalisés par le gouvernement provisoire, lesquels continueront à jouir de toutes les prérogatives attachées à la qualité de citoyens français.

On lit dans le *Journal des Débats* :

« Nous recevons du ministère des affaires étrangère la communication suivante :

« Quelques journaux ont parlé du rappel de M. de Rayneval, ministre de France à Naples. D'autres ont avancé qu'il remplacerait à Rome, dans ces fonctions diplomatiques, le général Baraguey-d'Hilliers.

« Ces bruits, et beaucoup d'autres que l'on fait courir sur les mouvemens qui seraient sur le point de s'opérer dans notre corps diplomatique, sont dénués de fondement. »

On annonce que M. de Rayneval a remis au gouvernement napolitain une note relative à la question des quarantaines qui causent un si grand préjudice aux relations commerciales avec l'Italie.

La question de la Plata semble enfin toucher à une solution prochaine. La commis-

---

auteurs en peine d'un dénouement : ils sont généralement possesseurs de plusieurs millions, ne se font connaître que par leurs bienfaits, et arrivent toujours à point pour doter et marier les couples amoureux.

Sur ce thème léger Donizetti a brodé le plus charmante musique qui puisse exister, lorsque le cœur et l'esprit sont reposés de toute agitation et ne demandent ni de douces et faciles émotions; phrases spirituelles, dialogue animé, motifs semés de traits brillans, s'en prétendent, sans affectation de science, tout concourt à faire de cette élégante musique la plus agréable cancerie de salon; car le propre de cette partition est de paraître écrite plutôt pour une réunion de concertans amateurs, de chanteurs du grand monde, que pour une vaste scène; l'absence des chœurs, la facilité de l'accompagnement, la bonne distribution des voix, ténor léger, soprano, baryton et buffo, le prouvent assez bien qu'on fait remonté chaque jour depuis que *Don Pasquale* a vu la lumière, c'est que le succès de cette partition s'est plutôt réalisé sur de petites scènes que sur de grands théâtres.

C'est donc une excellente idée à l'administration, idée dont nous la complimentons, d'avoir consenti à donner ce nouvel opéra pour les fêtes de Noël et du premier jour de l'an; car c'est un devoir pour qui le peut de concourir à l'allégresse générale, si tant est qu'on puisse trouver plaisir et allégresse dans un jour de l'an; mais là n'est pas la question.

A propos de flatteuses surprises, Mme Vilmot nous en a fait une dont nous ne saurions trop la féliciter; la vindicative Lucrezia, la jalouse Gemma, la guerrière Jeanne d'Arc, a consenti à changer sa coupe empoisonnée, son poignard vengeur, son glaive impiteux, contre l'éventail d'une charmante coquette, contre la poudre d'une élégante marquise; l'éclair de ses yeux menaçans, l'audace et la fierté de son front virginal, contre le sourire, tout plein de malignes choses, d'une espiègle Norine. Autant nous avions vu notre prima donna fière et grande tragédienne dans les précédens opéras, autant nous l'avons trouvée fine et spirituelle comédienne dans cette nouvelle partition. Les tout français, sailles heureuses, malice fraiche et gaie, distinction de manières, élégance de bon goût dans ce costume de nos belles dames d'autrefois, la mésamorphose complète, enfin, de la vaillante héroïne, nous connaissons tous ce timbre toujours pur, toujours frais, qui ignore la fatigue; et cependant, nous osons le dire, en déclarant n'exprimer qu'un goût particulier, nous préférons Lucrezia, Gemma, Giovanna à la coquette Norine.

Sérieusement parlant, cette coquetterie vraiment trop loin la cruauté à l'égard de ce pauvre Don Pasquale dont on finit par plaindre le triste sort? Nous ne savons; et pourtant, s'il pouvait y avoir une consolation, bien amère sans doute, dans la ridicule position d'un vieux barbon bafoué, ce serait d'être raillé par une aussi jolie bouche et lutiné avec autant d'esprit.

La cavatine *E tanto era in quel guardo*, ce morceau si vif, si léger, où Norine dévoile indirectement le secret de la puissance feminine, le charme d'un regard, l'appât d'un sourire, l'attrait d'une lueur furtive et d'une subite langueur, ce morceau a été chanté par Mme Vilmot avec toute la légèreté qu'il demandait, sans froideur ni affectation; la cavatine est seulement un peu trop élevée pour la voix de la prima donna, la cabaletta surtout. Le duo suivant n'a pas moins bien réussi. Le ton du second duo a bien mieux compris de Mme Vilmot qui a fait sentir avec le plus grand naturel ces nuances si fines qui font de Norine une coquette de bon aloi. Le quatuor n'offre rien de remarquable sous le rapport de l'exécution générale; il manque d'ensemble et d'animation. Le duo du soufflet marche avec beaucoup d'entrain; nous n'oublierons pas autant du final du dernier acte, qui explique bien froidement la morale de l'action.

M. Bencich est un vrai docteur du siècle passé, nous pas à la lourde perruque et à la longue canne; mais un de ces docteurs élégans, galans, empressés auprès des belles (mais chantait autrefois) prescrivant les plaisirs en guise de remèdes; et enfin le confident naturel de Norine avec qui il machine toute cette plaisante mystification. M. Bencich, que nous n'avions également vu encore que dans des rôles tragiques, a eu sans doute beaucoup de peine à perdre cet air de grandeur et de noblesse qui lui va si bien dans *Lucrezia*, *Gemma* et *Corrado*; et parfois même, sous l'habit de velours du matin Malatesta nous apercevons un geste, un regard, un rien qui décèle le noble duc ou le vieux comte. C'est une étude pour M. Bencich que d'assouplir son talent, déjà si varié, à ces changemens de formes. Ce dernier rôle lui réussit autant qu'il est possible dans une partition qui ne contient réellement pour sa voix que le duo du troisième acte où M. Bencich ne mérite que des applaudissemens.

Enfin nous avons un véritable buffo, un buffo qui s'en tient sans plus à l'esprit de son rôle et ne va pas chercher du comique au détriment du bon goût! Nous félicitons M. Scalese qui a délaissé de trivoles et grossières charges, tout au plus bonnes à amuser le public du paradis, pour se renfermer dans l'individualité de Don Pasquale, assez plaisante par elle-même; c'est une preuve de sagacité qui ne nous étonne pas chez M. Scalese dont le talent comique s'est fait si long-temps applaudir sur les meilleures scènes de l'Italie. Il a bien compris sans personnalité, vanité et lourdeur d'un vieillard égoïste, puérilité et colère ridicule d'un barbon qui se croit trompé; rien de forcé dans son jeu. Nous trouvons cependant que M. Scalese ajoute trop de mots de son propre crû aux paroles du libretto; mais ce n'est pas toujours un mal, surtout lorsque ces mots sont pour plaire à lui-même de mots heureux; il est vrai qu'il rende encore la musique, et M. Scalese en a aussi bien compris l'esprit léger, la gaîté de bon aloi, et l'a traduit avec une grande vérité. Nous avons déjà jugé la voix de M. Scalese; nous n'avons qu'à lui faire des éloges sur la manière dont il chante sa cavatine *Sin non ore*, le duo basso et soprano du troisième acte et le sylvant baryton et basso. Que M. Scalese continue toujours ainsi à ne point sacrifier l'esprit et le bon goût à des facetties que le bon sens et le véritable gaîté réprouvent; qu'il conserve les bonnes traditions, et notre public, capable tout comme un autre de saisir ces nuances, applaudira toujours et de grand cœur à des saillies qui provoquent le rire sans répugner à la raison.

Nous ne voudrions vraiment n'avoir que des éloges à donner à tout le monde; la critique sévère ne nous plaît pas plus qu'à ceux qui y donnent lieu; mais il faudrait entrer en composition avec la vérité, et nous ne saurions y consentir. Aussi bien le public a décidé, et sa décision est juste dans sa sévérité. M. Carisio, dont nous voulons parler, manque complétement de voix, ou plutôt sa voix, arrêtée au gosier, n'émet qu'avec effort des sons étranglés du plus fâcheux effet. Il est facile avec du travail de corriger les imperfections d'un timbre bien accentué; mais que faire contre un organe vicieux? M. Carisio chante encore bien avec une de ces voix qu'il pourrait chanter davantage son jeu et se mettre à l'unisson des autres acteurs, Il n'établirait point un contraste aussi pénible. Le principal morceau de M. Carisio serait la sérénade du troisième acte *Com'e gentil*; mais il faut, en vérité, qu'il sorte soit bien peu amoureux pour dire que Norine ne saurait en inspirer, composé de deux guitares et sans cheur; il est possible que la bien aimée coquette ait goût à ce genre de divertissement; mais le public, placé à une plus grande distance, ne perçoit que rarement quelques sons affaibis et ne peut juger du mérite musical de la sérénade.

La partition ne compte que deux chœurs l'*diamanti, presto, presto* et *che interminabile andrivieni*; tous les deux sont bien exécutés et font partie des meilleurs morceaux de la partition.

Mais comment se fait-il qu'avec toutes les conditions du succès, Don Pasquale n'ait pas produit tout l'effet qu'on avait droit d'en attendre? L'orchestre ne serait-il pas pour quelque chose dans ce défaut de perfection et ne contribuerait-il pas, par la faiblesse de son exécution dans certains passages, à la froideur de l'opéra? La symphonie, par exemple, ne ferait-elle pas un meilleur effet si elle était mieux nuancée? La faute n'en est pas à M. Morgandi qui fait tout ses efforts pour discipliner son bataillon musical, et, si l'orchestre a droit à nos reproches, il les rachète par le solo de trompette, exécuté, dans l'introduction du deuxième acte, par M. L. Roda, avec un talent vraiment supérieur; nous nous associons aux applaudissemens du public.

M. Merlo a produit deux toiles; la première qui représente un salon, n'est pas d'un très brillant effet. Le jardin éclairé par les rayons de la lune est mieux traité. Nous forons seulement observer que la fontaine placée au milieu du parterre, semble plutôt lancer des flots de feu que des jets d'une eau claire et bleue. Nous nous retrouvons encore en pays de connaissance; voici ce fameux et sombre salon de *Linda*, dont le *Barbier de Séville* avait enrichi le nombre de ses décorations, et que nous retrouvons, toujours avec un nouveau plaisir, dans *Don Pasquale*; c'est une belle à tous chevaux.